

Les meilleures pratiques restent à parfaire dans l'utilisation des produits phytosanitaires du monde agricole. Car le temps du bio intégral n'est pas pour demain, et l'enjeu est societal

Derrière les 'gros mots' tirés du jargon chimique, agronomique, ou encore phytopharmacologique (ouf!), il y a l'enjeu societal au cœur duquel l'agriculture continue à la fois l'arrière-plan et le devant du décor. Toujours ancrée dans les pratiques - malgré la longue période transitoire dans laquelle le passage au bio prend de la place sur les exploitations comme l'électricité gagne du terrain dans l'industrie automobile - l'utilisation des produits phytosanitaires ne revêt pas un caractère isolé dans lequel le seul professionnel s'exposerait faute d'une réelle prise de conscience sur ce que chacun de ses choix et chacun de ses gestes impliquent.

La réalité des pesticides, toujours de mise aujourd'hui, ne peut être dissociée de son environnement à tous les sens du terme. Parce que la nature du produit avant que le mécanisme de son utilisation impacte le quotidien d'un territoire. Dans l'air, dans l'eau, dans la vie d'une communauté, bien au-delà du sol où de la couverture végétale d'une exploitation, dans une société où la préoccupation environnementale ne cesse de grandir, ou la consommation s'accompagne aussi d'une exigence de qualité... Mais où la

culture du risque n'est pas forcément à la mesure de ce qui s'impose. Vaste problématique qu'une journée de travail s'est efforcée de cerner, hier, au Corsic Agropolis de San Giuliano cerné par les territoires viticoles et agrumicoles de la Plaine orientale*.

Associer le mot pesticide aux pathologies les plus graves, y inclure l'épouvantail des agents CMR**, voyants les plus rouges traqués par les acteurs de la veille et de la prévention, voilà qui aiguise forcément la sensibilité de tout un chacun aux incalculables dangers. "Même si les effets des pesticides sur la santé à long terme, c'est plus d'hypothèses que de certitudes", observe le docteur Elisabeth Marcotullio, médecin de la caisse centrale de la

MSA et référente nationale de *Phyt'Attitude*, un réseau qui fait dans la toxicovigilance, s'intéressant aux produits dès la mise en marché, s'efforçant d'en évaluer les dangers, avec le concours des utilisateurs et des 35 caisses de la MSA. "Nous sommes un outil de recueil et de prévention, pas une structure scientifique. En quelque sorte, le maillon agricole du réseau national de toxicovigilance." Et les données recueillies tirent bien des enseignements sur le lien entre utilisation de pesticides et maladies professionnelles dont la démarche en reconnaissance relève d'ailleurs du véritable marathon.

Les retombées du réseau sont d'ailleurs considérables. Elles ont notamment établi, en 1997, le danger de l'utilisation du paraquat avec pubérisation à dos, puis, en 1998, la pénétration cutanée du méthidathyl. Et au réseau *Phyt'Attitude* s'ajoutent bien des démarches, entre l'échelon national et le plan local, révélatrices d'une volonté de sensibiliser. Hier, à San Giuliano, Christèle Cherciali a présenté, au nom de la MSA Corse, le logiciel *Seirich*, l'outil qui associe l'agriculteur à l'évaluation du risque chimique. Même les élèves du lycée agricole de Borgo se sont engagés au moyen

d'une démarche originale: une pièce de théâtre durant laquelle une quinzaine d'adolescents joue la comédie en alertant sur le danger des produits. Mais à l'heure actuelle, tandis que Quali'Air mesure également les impacts, que l'Office de l'environnement est au chevet des bassins versants en invitant à la réflexion sur les solutions alternatives, la volonté de sensibiliser se heurte à une culture du risque qui reste à établir dans le monde agricole.

"À la base, on ne parle pas assez du risque chimique en entreprise", souligne Laurence Thery, directrice de l'Aract des Hauts de France, en abordant l'impérative approche du processus de construction sociale de la prévention. "Car chez l'agriculteur, un sentiment d'invulnérabilité prévaut encore. Certains disent: 'Je travaille depuis 20 ans, et il ne m'est jamais rien arrivé.' La représentation du risque, pour lui, ce n'est pas la chimie, mais l'accident sur sa ma-



chine, le risque de flinguer sa récolte par le mauvais dosage du produit." Les témoignages sont nombreux sur les précautions les plus approximatives relevant d'une banalisation dans l'utilisation des produits dangereux. Et ce déni du

risque influe sur le comportement sécurisé.

Le constat interpelle en tout cas le docteur Bernadac (lire par ailleurs) dont les mots apparaissant décalés les uns par rapport aux autres situent pourtant l'en-

jeu: "L'aspect societal, c'est la base de la chimie agricole du moment."

* Organisée par l'Association régionale pour l'amélioration des conditions de travail (Anact), en partenariat avec la MSA et l'Ofac.

** CMR: Cancérogène, mutagène et reprotoxique.